

On comprend que la France hésite à participer à la Communauté européenne de défense car non seulement deux mais trois fois en un siècle elle a été envahie par les armées allemandes, qui lui ont fait éprouver, en plus de grandes épreuves, de terribles pertes de vies et de biens. D'autre part, nous reconnaissons que les pays occidentaux ne peuvent accepter eux-mêmes toute la responsabilité de la défense de l'Allemagne en cas d'agression. A la vérité, la renaissance même de l'Allemagne, le fait que ses industries sont maintenant en mesure d'exporter de vastes quantités de marchandises, qu'elle peut construire des maisons pour loger la population et installer dans les usines un outillage neuf et au point, viennent de ce qu'aucun homme en Allemagne n'a été enlevé à la production pour être placé dans les forces armées, qu'aucune industrie n'a travaillé à la fabrication de matériel de guerre et qu'aucun des moyens financiers de l'État n'a servi à des fins militaires qui, bien que nécessaires, sont imprudives.

L'hon. M. Pearson: Elle doit acquitter une large part des frais d'occupation.

M. Coldwell: Oui. Elle doit acquitter une large part des frais d'occupation, mais même cela n'a pas été comparable aux montants que la France et le Royaume-Uni ont dû affecter à leurs réarmements et au maintien de leurs armées comportant une perte de main-d'œuvre productive, en vue de seconder l'OTAN et de prévenir l'agression dans le monde.

Nous reconnaissons sans peine, dis-je, qu'on ne peut s'attendre que les nations occidentales assument à elles seules la défense de l'Allemagne, dans l'éventualité d'une agression. C'est pourquoi, tout en nous opposant au réarmement de l'Allemagne, nous croyons qu'après l'unification, une Allemagne désarmée, unie, pourrait voir sa neutralité garantie par les Nations Unies, et, en particulier, grâce à une entente entre les puissances, par la Russie et les puissances occidentales. Mais ce n'est certes pas là un objectif immédiat.

A notre avis, quoi qu'on puisse faire pour intégrer du personnel allemand dans un système de défense pour l'Europe de l'Ouest,—et il faudra peut-être s'y résoudre,—il ne faudrait jamais permettre la résurrection de l'industrie allemande de l'armement ou des aspirations militaires de l'Allemagne nouvelle. Il faudrait combattre le plus énergiquement possible toute tendance en ce sens. Il est incontestable, en tout cas, que nous ne saurions à aucun prix consentir à la réapparition d'une armée allemande, à commandement allemand, dont les officiers auraient servi sous les nazis. Et ce qui importe en quelque sorte davan-

tage, d'une certaine manière, c'est de voir à ce que les sous-officiers, dont les contacts avec la troupe sont si étroits, soient soigneusement sélectionnés afin de s'assurer qu'ils ne sont pas partisans de l'ancien régime nazi. Toutes ces troupes devraient être encadrées de commandants non allemands et pourvues d'un état-major qui ne soit pas allemand.

Cet après-midi notre collègue de Prince-Albert (M. Diefenbaker) rappelait que les États-Unis songent à retirer en grande partie leurs troupes d'Europe et à les remplacer dans leur rôle défensif par de nouvelles armes, nouveaux et terribles instruments de destruction. Dans le discours qu'il prononçait à l'Assemblée générale de l'ONU, le président Eisenhower a bien mis en lumière la puissance devastatrice de ces nouvelles armes. Ainsi, par exemple, il disait, et je cite directement:

...d'une base marine ou terrestre un groupe d'avions peut maintenant livrer...

Il s'agit des armes dont disposent les États-Unis.

...sur une cible donnée, une cargaison destructive (de bombes) plus puissante que toutes les bombes qui sont tombées en Grande-Bretagne pendant la seconde guerre mondiale.

Cela veut dire que, d'une base marine ou terrestre, une escadrille d'avions pourraient lancer une cargaison destructive de bombes dont la puissance serait plus grande que celle de toutes les bombes qui sont tombées en Grande-Bretagne pendant la seconde guerre mondiale. Quant à la réserve d'armes atomiques des États-Unis, il a dit autre chose, et je cite encore ses propres paroles:

...excède de plusieurs fois la force explosive de toutes les bombes et de tous les obus qui ont été lancés de tous les avions et de tous les canons, sur tous les théâtres de guerre, pendant la seconde guerre mondiale.

Le président Eisenhower a ajouté que les États-Unis détenaient le monopole de cette énorme puissance et que bien qu'il croyait en la supériorité américaine pour ce qui est de la quantité de ces armes, il reste que la réserve de l'Union soviétique ne cesse d'augmenter. Il a donc déclaré,—ce que tout être humain doit accueillir avec joie,—que cette grande puissance destructive pourrait et devrait être transformée en quelque chose qui puisse bénéficier au genre humain. Il a donc proposé que les principaux gouvernements intéressés, comme il les a appelés,—il a apporté les précisions que lui permettait la prudence élémentaire et je crois qu'il a eu raison de le faire,—commencent dès maintenant à prendre sur leurs stocks d'uranium ordinaire et de matières "fissibles" certaines quantités à remettre à un organisme international de l'énergie atomique, établi sous l'égide